

Mon homme me tira par la manche, et me dit : Allons souper, caballero....

Le lendemain matin, je demandai à notre *corsario*, qui faisait seller nos chevaux :

— A-t-on arrêté l'assassin ?

— Ah ! bien oui. Il a gagné la montagne, le pauvre ! que Dieu le garde !

— Mais sait-on pourquoi ce meurtre ?

— Oh ! oh ! affaires d'amour, caballero.

— Et que signifiait donc cette tresse de cheveux autour de la *navaja* ?

— C'étaient les cheveux que sa fiancée lui avait donnés. Quand il l'a retrouvée mariée à un autre, comme il ne voulait rien avoir de ce qui ne lui appartenait pas, il les a rendus à son mari.

— Et le mari, est-il mort ?

— Pas encore, caballero.

— Le médecin espère-t-il le sauver ?

— Le barbier dit qu'il ne va guère mieux, mais qu'il le sauverait tout de même, s'il ne lui était pas resté dans le cœur la pointe de la *navaja*. Elle s'est cassée dans la blessure malheureusement. Sans ça.... voilà ce que c'est que les mauvaises lames.

— Oh ! si ce n'est que ça, lui dis-je, il peut se rassurer.

— Cela n'empêche pas que si le barbier d'Aljama le tire de là, il pourra bien se dire le plus savant barbier de l'Espagne. *Vamonos* !

J. B.